



Introduction

Présentation de l'œuvre:

Auteur: Isadora Duncan

Interprète: Axelle Trincherro

Titre: La mère

Date et lieu de création: 1921, Moscou, Russie

Date d'interprétation: 2005

Thématique: Art, Espace et Temps

Domaine artistique: Art du spectacle vivant

Contexte historique en lien avec le programme d'Histoire :

Duncan est fondatrice de plusieurs écoles de danse aux États-Unis et en Europe, et en Russie notamment. En 1922, afin de montrer son adhésion à l'expérience sociale et politique de la nouvelle Union soviétique, elle décide de s'installer à Moscou. Son personnage sortait totalement du cadre de plus en plus austère imposé par le nouveau régime des Soviétiques après la révolution, mais sa notoriété internationale apporta une attention plus que bienvenue sur le ferment culturel et artistique du nouveau régime. L'incapacité du gouvernement russe à soutenir ses propositions extravagantes combinée aux conditions de vie difficiles du pays, l'amènèrent à retourner à l'Ouest en 1924.

cf Après-guerre, grande famine en URSS, Parti Communiste depuis 1917 au pouvoir.

Courant artistique : « *Ma danse n'est pas grecque, elle est moderne, elle est de moi .* » (Isadora Duncan, *Isadora danse la révolution*, Paris, Éditions du Rocher, 2002, p. 48.)

Isadora Duncan ne se rattache à aucune école : elle **crée** une danse neuve basée sur l'improvisation chorégraphique pour aller à l'encontre des styles rigides de l'époque. Elle a toujours recherché le mouvement le plus naturel possible, prônant la connexion entre les émotions et le mouvement. **Elle se rapproche de l'art hellénique** qui est, à ses yeux, le plus parfait exemple de création artistique issue d'une communion authentique avec la nature et capable d'inspirer une société meilleure(lorsqu'elle se produisait, elle était souvent vêtue à la grecque, se drapant dans une pièce de tissu et dansant pieds nus).

Au début du XIXe siècle, lors de la vague néoclassique qui, pour les arts figuratifs, avait son maître indiscutable en Antonio Canova, la danse avait déjà été influencée par l'art grec, mais seulement à des fins esthétiques ; au début du XXe siècle, les chorégraphes hellénisants d'Isadora Duncan révolutionnent la danse, en renouant avec une tradition perdue et en indiquant à la danse moderne la voie du naturel. La lutte d'Isadora pour la libération du corps est favorablement accueillie en Allemagne, où se développe la *Frei-Körper-Kultur* (« culture du corps libre »). En 1905, Isadora Duncan

fonde à Berlin sa première école, suivie par deux autres, inaugurées à Meudon en 1913 et à Moscou en 1921.

Description et analyse:

Originnaire de San Francisco, elle s'installe à Paris en 1900 où sa manière révolutionnaire de danser connaît vite un succès teinté de scandale. Autodidacte, elle rompt avec l'idéalisme du ballet classique où les corps et les pieds, maintenus dans des corsets et des chaussons, sont soumis à une discipline de fer pour parvenir à symboliser l'élévation de l'âme. Au contraire, avec Isadora Duncan, le corps est libéré – elle danse vêtue d'une large tunique et pieds nus – pour renouer avec la nature et exprimer les sentiments intérieurs. Dans ce but, elle puise son inspiration à la fois dans l'Antiquité grecque, dans la philosophie libératrice de Nietzsche et aussi dans le tableau *Le Printemps* de Botticelli (Musée des Offices, Florence) qui est, pour elle, « un message d'amour, de printemps et de vie ».

Au cœur de la Bohème parisienne, elle vit en femme libre et rencontre un grand nombre d'artistes, parmi lesquels Antoine Bourdelle en 1903. Le sculpteur réalise plus de 300 études et dessins représentant son corps en mouvement et la prend même comme modèle pour les décors en bas-relief du Théâtre des Champs-Élysées, une de ses œuvres majeures.

Refusant d'être filmée, Isadora Duncan diffuse sa conception de la danse en donnant de multiples représentations à travers l'Europe, l'URSS, les États-Unis. Sa mort tragique, étranglée par son foulard coincé dans les roues de sa voiture, achève de faire d'elle une personnalité mythique du 20^e siècle

C'est une femme libre, extravagante pour certains, qui se joue des conventions, combat les préjugés et les tabous, érigeant ses provocations au rang de manifeste artistique. Elle prône l'abolition du mariage, une « *institution insensée et avilissante* », et vante la liberté sexuelle. Elle se marie toutefois en 1922 avec le poète Sergueï Essenine, son cadet d'une vingtaine d'années, pour lui permettre de quitter la Russie. Elle revendique le droit pour les femmes d'aimer et d'enfanter à leur gré. Elle donne naissance, en 1906, à une fille, Deirdre, née de sa liaison avec le metteur en scène Edward Gordon Craig et quelques années plus tard, en 1910, à un fils, Patrick, dont le père, Paris Singer, est l'héritier de l'inventeur de la machine à coudre)

Le spectacle lui-même :

Études d'abord la scénographie :

Les vêtements

- Elle porte une toge grecque marron, dans la version originale Isadora Duncan en porte aussi une plus blanche et plus ample ; sa tunique dégage bras et jambes et libère la taille
=> Ce vêtement confère un caractère presque sacré à la danse. Isadora semble toute entière emportée dans une sorte d'ivresse sacrée, telle une bacchante : il révèle que l'antiquité est une source d'inspiration (antiquité, qu'Isadora Duncan a étudié dans les musées et en Grèce). Isadora Duncan laisse résonner en elle ces images de l'antiquité, une atmosphère pour donner naissance à une gestuelle inspirée et totalement originale.
- elle est pieds nus pour sentir le sol
=> Sans entraves vestimentaires, la danseuse est entièrement à l'écoute de son corps
Un sentiment de liberté qui se dégage de sa danse et la fluidité de ses mouvements
=> son vêtement évoque aussi les ailes d'un papillon, le mouvement du vent dans les arbres, ou le reflux des vagues : “ *Je me suis inspirée du mouvement des arbres, de*

celui des vagues et de la neige, des relations entre la tempête et la passion, entre la brise et la douceur. Je mets toujours dans mes mouvements de danse un peu de cette continuité divine qui confère de la vie et de la beauté à l'ensemble de la Nature"
Isadora Duncan

Le goût pour l'antique :

Elle se tourne naturellement vers la Grèce qui dans l'Antiquité considérait la danse comme un art majeur. Dans son manifeste, ***La Danse de l'avenir***, publiée en 1903 à Leipzig, elle cherche à fonder un nouvel art moderne. Elle affirme avoir emprunté la beauté idéale de la forme humaine et du mouvement aux vases grecs des musées ainsi que la ligne onduleuse qu'elle recherchait. D'où peut être le fond noir, comme les vases grecs où les figures se découpent.

La solitude.

Isadora Duncan est toujours seule en scène. Sa solitude est d'autant plus émouvante dans le spectacle « la mère » qu'elle est venue de perdre ses enfants. Elle est seule, mais on s'imagine la présence d'un enfant, tel un fantôme, dans ses bras par exemple.

Sa solitude tient aussi au fait qu'elle a rompu avec les règles traditionnelles du ballet classique et qu'elle se bat **seule** pour inventer une danse libre : elle crée **sa** performance, elle est **sa** propre impresario, elle se bat pour que soit reconnu à **sa** danse un statut artistique et culturel .

Pas de décor :

Aucun détail, aucun accessoire ne vient la situer dans l'espace ou dans le temps. De fait sa danse paraît intemporelle.

Le fond est noir, pour laisser le corps exprimer l'intégralité de l'œuvre : on se concentre sur sa gestuelle et sur l'histoire qui se déroule.

Lumière :

Il n'y a aucun jeu de lumière spécifique mais le fond sombre fait ressortir la silhouette.

La musique

Dans ses Écrits sur la danse, Isadora précise que la musique grecque antique étant perdue, son « crime artistique » qui la conduit à danser sur Gluck, Bach, Beethoven ou Wagner trouve sa justification.

Dans « La mère », Isadora Duncan utilise la musique « Etude n°1 Opus 2 » de Scriabine qui était un pianiste et un compositeur russe. Cette musique fut écrite en 1887. Scriabine lui aussi a une personnalité complexe : son œuvre est imprégnée de considérations philosophico-mystiques et d'un sentiment romantique exalté ; pour lui aussi, la musique est un moyen de libération, capable de transformer l'homme et l'univers.

II/La danse elle même

Le rythme :

l'alternance sans césure entre l'abandon et la résistance à la gravité , alliant ligne mélodique et tension rythmique se fait dans une instabilité permanente.

Le geste souvent est en suspens comme dans l'attente de celui qui le suivra.

Monumentale, dotée d'une force puissante et sauvage, Isadora bondit et se cabre dans un

rythme à la fois souple et saccadé.

Sensualité :

Isadora Duncan ose danser à demi dénudée . On aperçoit sa peau, des parties de son corps : ses pieds ses bras, ses cuisses. Elle affiche sensualité et féminité. Ce nouveau rapport au corps, audacieux pour l'époque, passe pour une provocation.

La gestuelle

« Mon art est précisément un effort pour exprimer en gestes et en mouvements la vérité de mon être... Devant le public qui venait en foule à mes représentations, je n'ai jamais hésité. Je lui ai donné les impulsions secrètes de mon âme. Dès le début, je n'ai fait que danser ma vie ».

- l'importance du mouvement et de l'énergie : Duncan rayonne telle une onde énergétique, dans un rythme de flux et de reflux. Elle oppose sa danse à la technique classique qui, selon elle, opprime le corps et le fige autour de positions statiques. Elle invente le mouvement sur la scène de danse/ dans le ballet classique on parle de pas - des pas de la danse d'Opéra.

Le grand mérite de DUNCAN : elle a cassé, déchiré un corset étroit qui emprisonnait la Danse, qui l'empêchait de se mouvoir.

Chez Isadora Duncan, le mouvement est spinal, tout le corps suit : mouvement sacrum tête laissant la nuque ouverte. La tête s'abandonne et vient rééquilibrer le mouvement et la gravité du corps

. Presser, relâcher, c'est apprendre à lâcher dans le corps le mouvement, pour retrouver cette liberté, cette légèreté fragile du corps qui passe par cette ligne de force main sternum

Presser la main pour ouvrir le sternum, et mettre un accent grave sur la colonne qui soutient tout le corps : il s'agit toujours de laisser faire la poussée des appuis sur le sol, sur l'air, et que le mouvement ne soit jamais musculaire.

Le mouvement n'est jamais un mouvement volontaire, c'est-à-dire contrôlé : il se nourrit de lui-même et de l'impulsion qu'il a su occasionner : il n'est pas contrôlé par le cerveau, à tout le moins, il l'est au minimum. C'est le mouvement qui traverse le corps, et non le corps qui agit le mouvement.

- L'importance de l'expression : on voit dans les sauts un élan vers le ciel, vers un ailleurs ou l'expression d'une joie , on voit l'ivresse dans un renversé de tête, la douleur et la peine dans un port de bras, l'espoir et la quête dans une marche, un visage, un regard.
=)C'est une danse portée par des gestes simples mais pleins de sens, une danse qui se veut être l'expression des émotions. Avec Isadora Duncan c'est la fin des acrobaties et de la technicité, il ne s'agit plus d'impressionner le public, mais de l'émerveiller.
- Tout le corps est utilisé : Fernand DIVOIRE, un écrivain passionné de danse écrit : «C'est Isadora, qui, lors de son premier voyage en Russie a appris aux maîtres du ballet classique, qu'une danseuse habile à exécuter des pas, pouvait aussi **se servir de ses** bras. » DUNCAN a démontré que l'on pouvait donner la prédominance aux bras.
- des passages au sol : le contact avec le sol, la terre est nouveau en danse et important. C'est pour cela que Duncan est pieds nus.

Ressenti:

Moi qui adore la danse, je trouve que Isadora Duncan a vraiment réussi à faire passer son ressenti dans ses gestes, choses étant très difficile.

J'admire le fait qu'on puisse regarder cette danse et comprendre l'histoire directement sans forcément en connaître plus sur la danseuse ou sur son vécu.

Cette danse montre vraiment bien l'importance que peut avoir la mort de son enfant ou d'une personne proche de soi pour nous, elle arrive même à faire passer de l'amour par sa danse.

Je trouve aussi très important que des danseurs et danseuses reprennent encore des chorégraphies datant d'il y a presque un siècle.

Cela montre que Isadora Duncan a marqué les esprits, elle a apporté énormément de changement à la danse et je pense que tous les danseurs de moderne et de contemporain peuvent lui en être reconnaissante.

Mise en lien:

Il y a énormément d'artistes adhérant à ses idées comme:

-Martha Graham

-Paul Taylor

-Louis Falco

...

Et des danseurs du même style un peu partout dans le monde, mais principalement aux Etats Unis et en Allemagne :

-Mary Wigman

-Twyla Tharp

-Pina Bausch

Isadora Duncan a été admirée par des artistes comme Rodin, Bourdelle, Grandjouan et Dunoyer de Segonzac, et par des metteurs en scène comme Craig et Stanislavski.

J'ai choisi d'évoquer deux artistes en lien avec Isadora Duncan.

1°/ Antoine Bourdelle



Les dessins de Bourdelle : la majeure partie date des années 1909 à 1915. A l'encre violette ou à l'encre brune, tracés d'un trait nerveux, parfois aquarellés ou rehaussés de gouache, ils expriment avec une grande économie de moyens la fureur de

danser d'Isadora, et son incroyable vitalité.

« Elle danse, elle est née pour danser [...]. Elle danserait jusqu'à mourir, sur ses pieds nus, merveilleusement muets. » (1) Bourdelle fait la connaissance d'Isadora Duncan en 1903, lors du banquet donné à Vélizy en l'honneur de Rodin. C'est toutefois à partir de son interprétation d'Iphigénie en Tauride de Gluck, au Théâtre de la Gaîté- Lyrique en 1909 qu'il la découvre. Cent cinquante dessins, exécutés le lendemain, fixent le souvenir de cette représentation déterminante. Ils seront suivis de bien d'autres (2). Isadora Duncan devient dès lors l'incarnation même de la danse, l'inspiratrice de la plupart des œuvres qu'il dédia à cet art.

2°) Les rêves dansants, sur les pas de Pina Bausch:

Ce film retrace la préparation d'un spectacle de Pina Bausch en 2008 dans la ville de Wuppertal (Allemagne).

On y suit la reprise d'une pièce datant de 1978, *Kontakt*, réalisée par 40 adolescents de la ville âgés de 14 à 18 ans.

Ils n'avaient auparavant aucune expérience de la scène.

La plupart avait répondu sans vraiment savoir dans quoi ils s'engageaient, suite à une annonce faite dans leur collège; ils vont devenir les personnages principaux du film en même temps que les danseurs de la pièce.

Le film-reportage s'étend sur une année, consacrée à la préparation de la pièce, au rythme d'une séance par semaine.

Ce sont deux danseuses qui sont en charge de leur formation; Pina Bausch elle-même apparaît dans quelques scènes en fin de film, notamment pour sélectionner les adolescents qui pourront jouer dans la pièce finale.

Ce film interroge les codes sociaux, ceux de la séduction en occurrence. Pas de dénonciation violente, mais une ironie à peine perceptible et mêlée d'une profonde tendresse pour l'humanité.

On y retrouve dans le film le désir de Pina Bausch de dépasser les conventions esthétiques du corps et du genre



Ce film montre un travail semblable à celui d'Isadora Duncan, elle ne fait pas attention aux règles, à l'expérience des danseurs, ni à leur âge, ce sont des danseurs qui méritent de s'exprimer, par cette pièce qui est à la fois de la danse et du théâtre.

Conclusion:

Isadora Duncan aura donc marqué le monde de la danse tout comme Loïe Fuller, Mary Wigman et Ruth Saint Denis à la même époque.

Ces changements ont apportés des nouvelles danses comme le moderne et le

contemporain qui perdurent et encore aujourd'hui.

Isadora Duncan aura réussi à s'exprimer à travers la danse et aura laissé sa trace dans ce monde, elle n'a pas eu une vie très longue et très joyeuse mais elle a toujours fait ce dont elle avait envie et c'est le plus important.

Vidéo:

http://www.numeridanse.tv/fr/video/1653_la-mere